

Culte du 20 août 2017
Bois Colombes - la foi de la Cananéenne

Lectures : (Esaïe 56, 1 – 7) Matthieu 15, 21 - 28

Prédication :

Je voudrais, avant de revenir à cet étrange et quelque part perturbant récit dit de « *La foi de la Cananéenne* », vous raconter un autre récit, un événement à dimension politique qui s'est passé le 3 septembre 2015 à Berne (en Suisse), à l'université, pour être plus précis.

Ce jour-là la chancelière allemande, Angela Merkel, y était accueillie pour recevoir le titre de « doctorat honoris causa ». ¹

Détentrice d'un doctorat en physique, elle avait alors été honorée pour sa politique de dialogue. Après la cérémonie et les discours officiels, le public, des étudiants en particulier, était invité à un dialogue avec la chancelière.

C'est particulièrement la dernière question et la réponse qu'a donné Madame Merkel que je voudrais partager avec vous ce matin (et qui n'est pas sans lien avec l'actualité politique, encore d'aujourd'hui, tout comme avec notre récit de la « foi de la femme cananéenne ») :

« Madame la chancelière, vu l'arrivée massive des réfugiés en Europe des pays à domination musulmans, comment répondez vous à la peur de l'Islamisation de notre culture et que comptez vous faire pour nous protéger, nous et notre culture, de cette l'Islamisation ? »

Madame Merkel a répondu en trois points :

« 1. Nous constatons, certes, une Islamisation radicale en Libye, en Syrie et dans le Nord de l'Irak, mais nous devons aussi reconnaître

¹ selon Wikipédia : « *Le doctorat honoris causa est une marque de distinction offerte par une université à une personnalité ayant posé sa marque dans un domaine particulier. ... Ce titre honorifique permet donc à une université de souligner l'œuvre d'une personnalité ou son implication dans une communauté* ».

que l'Union Européenne contribue, de son côté, à fournir un grand nombre de combattants du Djihad. Nous ne pouvons pas dire que cela ne nous regarde pas, car il s'agit en grande partie des jeunes qui sont nés et ont grandi parmi nous.

2. La peur n'a jamais été une bonne conseillère, ni dans la vie privée, ni dans la vie en société. Des cultures et sociétés dominées par la peur ne pourront pas construire vraiment l'avenir.

3. Certes, en Allemagne aussi nous avons ce débat autour du grand nombre de Musulmans dans notre pays et si l'Islam fait partie de l'Allemagne.

Mais quand on a 4 Millions de citoyens de confession musulmane dans notre pays, je trouve que l'on n'a pas à se poser la question si l'Islam fait partie de l'Allemagne ou seulement les citoyens qui le pratiquent.

En revanche, nous pouvons nous poser une autre question : nous qui avons dans notre pays, justement, toutes les libertés et toutes les possibilités de confesser et de pratiquer notre Religion : est-ce que nous y adhérons ?

Est-ce que nous la pratiquons ?

Ayons le courage de confesser notre propre foi, d'entrer en dialogue avec d'autres pour en parler.

Est-ce que nous allons au culte ? Est-ce que nous lisons et connaissons notre Bible ? Savons-nous – encore – expliquer le tableau d'un peintre que nous trouvons dans nos temples et églises ? (...)

Si, ensuite, nous nous plaignons que les Musulmans connaissent mieux leur Coran que les Chrétiens leur Bible, je trouve cela un peu bizarre.

Mais ce débat peut peut-être nous conduire à mieux étudier nos propres racines ». (...)

Pourquoi je vous raconte ce récit en guise d'introduction à cette prédication sur la « *Foi de la femme cananéenne* » ? ...

C'est que cette foi me semble faire écho à celle que partage la chancelière allemande avec les étudiants de la faculté de Berne en ce 3 septembre 2015 ! ...

Ces deux femmes – au-delà de la distance historique, culturelle et religieuse qui les séparent – ont plusieurs points en commun qui peuvent nous surprendre, mais qui résonnent pour moi comme une véritable parole d'Évangile, c'est à dire parole à la fois « *bonne* » et « *nouvelle* » !

Tout d'abord, ces deux femmes ont une personnalité forte et un courage exemplaire, capable de « *déplacer les montagnes* », de faire bouger les lignes – et de convertir.

Ce qui, dans un monde très largement gouverné et dominé, jadis comme encore aujourd'hui, par des hommes n'est pas sans surprendre et bousculer. ...

Angela Merkel, avec son attitude d'ouverture des frontières a, à la fois pu « *choquer* », bouleverser les habitudes et, en même temps, entraîner, encourager des centaines de milliers de bénévoles qui continuent encore aujourd'hui – malgré la menace bien réelle des attentats ! - à s'engager pour l'accueil et l'accompagnement des migrants, des réfugiés, non seulement en Allemagne, mais aussi ici en France.

J'en ai vécu un exemple concret avec la création à Lons-le-Saunier d'une association jurassienne intracommunautaire des réfugiés ...

Et j'ai déjà entendu et vu qu'ici au Centre 72 vous n'êtes pas non plus indifférents à la question de l'accueil de l'autre différent, ni en paroles ni en actes ! ...

Quant à la « *femme cananéenne* », elle a dû, avec son attitude, surprendre et choquer Jésus et ses disciples !

Elle était, à l'époque de Jésus, l'étrangère parfaitement exemplaire dont on se méfie, que l'on rejette comme « *païenne* »,

c'est à dire étrangère aux valeurs et convictions du pays, de sa culture, de ses traditions.

Par peur de les perdre, de perdre peut-être au fond la (prétendue) « *perfection* » - dans le langage religieux, on dirait plutôt « *pureté* » - de ces valeurs.

Mais la femme cananéenne – tout comme Angela Merkel – n'ont pas peur !

Elles n'ont pas peur de perdre « *leur foi* » dans la rencontre avec ceux qui sont différents, étrangers à ces valeurs et cette foi.

Elles n'ont pas peur du dialogue avec l'autre et les autres ... mais elles croient que leur propre foi, leur propre culture, leur propre religion peut être enrichi, approfondi, augmenté par ce dialogue.

Que leur foi n'a pas vocation à rester enfermée entre les murs immuables de leurs traditions et interprétations mais qu'au fond cette fois, pour rester vivante, pour grandir et se développer a besoin de la rencontre avec l'autre et les autres, de la confrontation à la fois passionnée et respectueuse avec l'autre, habité lui aussi par une foi qui est la sienne.

Que l'exemple même de l'autre pratiquant sa foi à côté et au milieu de nous, peut aussi avoir comme effet de redécouvrir et de pratiquer de nouveau sa propre foi ...

Mais, surtout, sans cette ouverture, sans ce courage de rencontrer et d'accueillir l'autre dans sa différence – la foi chrétienne serait restée une « *secte juive* » qui n'aurait jamais quitté le Proche Orient.

Il est peut-être, pour le lecteur chrétien que nous sommes, quelque peu surprenant et déroutant que dans ce récit, ce message n'est pas incarné par Jésus, mais par une femme, de surcroît étrangère à la foi biblique.

Dans l'Évangile de Matthieu, elle est en lien direct avec les quatre femmes de sa généalogie, d'origine étrangères, elles aussi : Thamar, Rahab, Ruth et Bethsabée sans lesquelles Jésus ne serait pas né.

Jésus lui-même – et contrairement aux habitudes de son temps, ne refuse pas d'être en lien et en dialogue avec des femmes, même

d'origine étrangère, comme la femme samaritaine qu'il rencontre autour du puits de Jacob (Jean 4).

Aussi n'est-il pas non-plus resté insensible à la foi et au courage de cette femme. Il l'appelle « grande ».

Sa foi est grande, car elle lui permet de dépasser les frontières et les barrières de la culture, de la tradition, des ethnies et de la religion.

Sa foi est grande, car elle va permettre Jésus d'aller au bout de son Évangile et d'appeler ses disciples au lendemain de sa Résurrection (toujours selon l'Évangile de Matthieu) : « Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit » (Matthieu 28,19).

Enfin, la foi de cette femme est grande, car elle permettra quelques années plus tard à l'un des plus fervent apôtre du Christ, un certain Paul de Tarse, de porter le message de l'Évangile aux « quatre coins du monde » (le monde de jadis, le « monde grec » se limitait encore à l'espace méditerranéen!).

Dans ce monde, dans lequel nous sommes aussi !, grâce à l'attitude de cette femme, l'Évangile du Christ a dépassé les frontières, les cultures et les religion pour arriver jusqu'à nous et pour nous !

Car, comme l'a proclamé l'apôtre Paul :

« Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ » (Galates 3,28).

Notre véritable identité, nous ne pouvons pas la construire nous-même, ni par nos origines, ni par nos mérites. Elle nous est donnée, gratuitement et une fois pour toute par Celui qui nous a aimé le premier – avant notre naissance et encore après notre mort.

Si nous vivons, c'est en lui et grâce à lui !

Amen.

Pasteur Andréas Seyboldt